

*Dépasser*

Beatrice Wood & Irène Zurkinden

Vernissage : Samedi 22 mars, 14-19h

22 mars – 6 avril 2025

(Ouvert tous les jours sur rendez-vous)

Maison Ozenfant
53 Avenue Reille
75014 Paris

Fitzpatrick Gallery a le plaisir d'annoncer l'ouverture de l'exposition *Dépasser* le 22 mars à la Maison Ozenfant, la première villa dessinée par Le Corbusier à Paris. L'exposition débutera le programme nomade de la galerie – des expositions inspirées par chaque lieu – elle réunira le travail de Beatrice Wood (1893-1998) et d'Irène Zurkinden (1909-1987), initiant un dialogue qui n'a jamais été ouvert entre ces deux artistes dont les carrières et les chemins de vie ont suivi des trajectoires étonnamment parallèles après leurs années de formation à Paris.

Les contraintes imposées aux femmes au début des années 1900 – modestie, dépendance et contraintes sociales – sont autant de conditions que Wood et Zurkinden ont catégoriquement rejetées. Séparées d'une décennie, les deux artistes ont défié toutes les conventions en termes de genre, de classe, de sexualité et d'âge, traçant des chemins artistiques à l'encontre des courants dominants de leur époque.

Nées dans des mondes opposés – Wood à San Francisco (1893) et Zurkinden à Bâle (1909) – elles étaient toutes les deux attirées par Paris dans leur jeunesse, un déménagement décisif dans la définition de leurs pratiques artistiques et leurs positions idéologiques. Wood, dont les parents cherchent à tempérer les pulsions créatives, est envoyée à Paris pour étudier le théâtre à la Comédie-Française et le dessin à l'Académie Julian, cependant le déclenchement de la Première Guerre Mondiale l'oblige à retourner à New York, modifiant le cours de son évolution artistique. En revanche, la famille de Zurkinden l'a activement encouragée, lui obtenant une bourse qui lui permet d'étudier à l'Académie de la Grande Chaumière à la fin des années 1920. Plongée dans le milieu avant-gardiste de Montparnasse, elle introduit son amie d'enfance Meret Oppenheim au mouvement surréaliste avant de quitter Paris au début de la Seconde Guerre Mondiale.

Malgré un parcours parisien bref, la ville aura marqué durablement leurs identités artistiques. *Dépasser* cherche à rejoindre ces deux artistes pionnières autour de leurs années parisiennes. Le cadre de l'exposition – la Maison Ozenfant, conçue par Le Corbusier et Pierre Jeanneret pour l'artiste Amédée Ozenfant – mets en lumière les mécanismes d'exclusion présents aux débuts du modernisme et la résilience dont les femmes artistes ont dû faire preuve pour s'y faire une place.

Bien que leurs trajectoires diffèrent, Wood et Zurkinden ont atteint des formes similaires d'autonomie artistique. Wood, mondaine rebelle dans sa jeunesse, a finalement renoncé à sa vie privilégiée et s'est tournée vers la céramique pour survivre. Élevée dans un milieu modeste, Zurkinden a su préserver une pratique artistique singulière, malgré la nécessité de l'adapter souvent à des fins commerciales pour assurer son indépendance financière. Leur résistance face aux attentes sociétales et artistiques n'était pas seulement une question d'expression créative, mais aussi d'expérience vécue.

Les deux artistes ne se sont jamais croisées, mais leurs cercles se sont entremêlés. La proximité de Wood avec Marcel Duchamp l'a amenée à devenir une figure clé de l'avant-garde expérimentale du mouvement Dada, lui valant le surnom de "*Mama of Dada*". Zurkinden, se déplaçant facilement entre Bâle, Paris et Berlin, a évolué au sein d'un réseau artistique radical, oscillant entre le surréalisme et le néo-impressionnisme tout en conservant un langage visuel distinct ancré dans l'énergie brute de ses sujets. Man Ray, figure fondatrice du mouvement Dada

et du surréalisme, représente un lien direct entre les deux artistes : il a photographié Zurkinden dans les années 1930 à Paris, tandis que des décennies plus tôt, à New York puis à Los Angeles, Man Ray fréquentait les salons de collectionneurs comme les Arensbergs, où Wood était une figure importante.

Le théâtre a également été une forte influence sur les pratiques des deux artistes. Le passé de Wood en tant que danseuse et actrice à New York a nourri la dimension performative de son travail – son humour, ses exagérations et sa flamboyance. Même ses émaux irisés et ses céramiques ornementales portent une théâtralité inhérente. En revanche, Zurkinden abordait ses sujets avec un regard discret mais percutant, privilégiant l'observation au spectacle. Son expérience en conception de décors et de costumes pour les théâtres de Bâle reflétait davantage sa préférence pour le travail en coulisses plutôt que de se retrouver sous les projecteurs.

Leurs vies personnelles, tout comme leurs parcours artistiques, échappaient aux récits conventionnels. Wood, toujours iconoclaste, passa une grande partie de sa vie en défi silencieux contre les notions de convenance imposées par sa famille – se mariant trois fois et restant une séductrice irrésistible jusqu'à son centenaire. Zurkinden abordait les relations avec la même fluidité qui caractérisait sa sensibilité artistique, entretenant des liaisons avec des hommes et des femmes. La maternité, cependant, laissa Zurkinden prise entre l'ambition artistique et le devoir maternel – elle naviguait entre les cercles avant-gardistes de Paris et l'appel domestique de Bâle, négociant sans cesse une vie suspendue entre création et soin.

Le travail de Wood, *Et toujours pourquoi* (1917), contient les mots *Impulse* et *Dépulse*, ce dernier étant un terme inventé, suggérant un jeu entre contrainte et résistance, entre mouvement et limitation. Créée pendant une période d'obligations familiales à New York, cette œuvre laisse entrevoir son désir de retrouver l'autonomie artistique qu'elle avait découverte à Paris. De son côté, Zurkinden insuffla à son travail des fragments poétiques : *Le retour à la réalité comme un rêve dissipé. (...) Laisser le temps partir seul, ne même pas le suivre du regard ni du regret*. Ces mots résument le mouvement perpétuel de l'artiste, son refus d'être liée à un lieu, à une identité ou à un médium en particulier.

Aucune des deux artistes ne resta longtemps figée dans un seul endroit, chacune incarnant une quête de réinvention incessante. Bien que leur séjour à Paris ait été éphémère, il marqua leurs premières expériences d'autonomie véritable, posant les fondations de leurs carrières résolument indépendantes. Dans cet esprit, *Dépasser* – qui signifie aller au-delà ou surpasser – reflète leur défi commun face aux limites et leur volonté de liberté artistique et personnelle. Cette philosophie, ainsi que la nature itinérante de ces deux artistes, fait écho à l'évolution de la Fitzpatrick Gallery vers un modèle nomade, se déployant sous forme d'une série itinérante d'expositions à travers le monde.